

LES MAIEUTIQUES DE SOCRATE

Socrate est probablement le philosophe le plus connu de la pensée grecque classique. Le philosophe a été actif dans la vie politique et culturelle de la ville d'Athènes dans la période la plus sombre de son histoire, après la défaite de la guerre contre Sparte.

Accusé par sa femme Santippe d'être un bon à rien, Socrate a erré dans la ville avec ses étudiants, interrogeant les intellectuels, les rhéteurs, les politiciens et les aristocrates, dont il a été vu avec un mélange d'admiration et de mépris.

Socrate était le fils d'une sage-femme ; comme le rapporte Platon dans l'un de ses ouvrages, intitulé « Teeteto » : « Je suis le fils d'une sage-femme très en forme » ; en grec ancien, « maia » est le mot qui désigne sage-femme, celle qui aide à l'accouchement.

Décrivant sa philosophie, Socrate affirme : « Je pratique le même art ».

La façon de dialogue souvent provocatrice de Socrates est en fait appelée « Maïutiques » ; en le décrivant, Socrate (à travers Platon) déclare :

"mon art de sage-femme, alors, tout le reste est pareil que les sages-femmes, mais ça diffère en cela, qui fonctionne sur les hommes et non sur les femmes, et qui aide leurs âmes quand elles accouchent, et non leur corps"

Socrate a questionné ses interlocuteurs pourquoi leurs « logos », leur discours, leur vérité ont émergé. Pour cette raison, ses contemporains ont vécu leur relation avec Socrate avec une grande ambivalence : son style a poussé les interlocuteurs à discuter des certitudes, des axiomes, s'ouvrant à un nouveau scénario subjectif inédit.

Pour cette raison, le style philosophique de Socrate est, selon Lacan, très semblable à l'action du psychanalyste : l'analyste écoute les paroles du patient, essayant de faire ressortir ses "logos", le discours qui l'habite, dont il est "enceinte", sans tomber dans la fausse croyance de mots courants ou rhétorique.

L'analyste, comme Socrate, s'intéresse à un discours différent de celui habituel : il cherche la vérité du sujet, un discours unique, jamais entendu auparavant, juste sur la personne qui le dit.

Pour cette raison, l'expérience de l'analyse, si d'une part pointe vers la vérité, d'autre part, expose au vertige de l'ignorance radicale, qui se traduit souvent par une grande colère envers l'analyste : qu'attendez-vous de moi ? Qu'est-ce que je dis ?

Pour son style excentrique et le potentiel éversif de la vérité ancré dans sa philosophie, Socrate a été condamné à mort par le gouvernement conservateur, succédant aux Trente Tyrans qui ont dirigé Athènes après la défaite militaire dans la guerre du Péloponnèse.

Il s'agissait d'un véritable processus politique, raconté par Platon dans « l'apologie de Socrate ».

Dans son enseignement, le philosophe a argumenté la nécessité de réaliser son propre "daimon", son propre démon, la bonne alliance avec lui dans sa vie ("eudaimonia"). Donc, l'analyse consiste à faire ressortir le désir inconscient du sujet, caché par le discours « vide » de la vie quotidienne : quel est notre talent ? Pourquoi on se réveille le matin ? Quelle est notre route ?

Si Socrate maintenait l'alliance nécessaire avec son propre "daimon", alors l'analyste trouve dans le "désir de l'analyste" l'impulsion de sa propre fonction : le désir de l'analyste, affirme Lacan, ne serait pas un désir ordinaire, plutôt ce serait le désir, de l'analyste, de "faire ressortir la différence absolue" qui habite chaque sujet.

L'article complet est disponible sur le site internet.

Pour aller plus profond :

- Platon, Teeteto;

-Platon, excuses de Socrate;

Lacan, le séminaire, le livre VIII, le transfert.